

06h00

Saint-Jean-d'Angély

« Mon père ce héros »

Maxime Coton, jeune réalisateur, a présenté hier aux élèves de Blaise-Pascal son premier long-métrage.



Maxime Coton (à droite) a répondu aux questions des élèves. PHOTO B. M.

Rien ne prédestinait Maxime Coton, 25 ans, musicien, poète et aussi ingénieur du son, à devenir un jour réalisateur. Hier, il est venu présenter son premier film au lycée Blaise-Pascal. En présence de plusieurs représentants du corps enseignant, il a répondu aux questions des élèves d'une classe où les jeunes ont six heures de découverte professionnelle chaque semaine. À ce titre, ils avaient visionné le film la veille et avaient préparé l'entrevue avec leur professeur.

L'attachement d'un fils

Le film, un documentaire, s'intitule « Le Geste ordinaire » (1). C'est le ressenti que Maxime a eu sur le rapport entre travail et famille. Pour cela, il a mis en scène son père, mécanicien de maintenance dans une « usine de métal » belge, où le temps d'arrêt des machines engendre des pertes de production pour l'entreprise sidérurgique. Le paternel parle peu. Tout est dans les gestes. Et pour faire un héros de ce père qui ne parle pas, Maxime Coton va tourner autour, notamment avec les paroles de sa mère, épouse d'un travailleur que l'on appelle parfois la nuit. Le spectateur comprend vite l'attachement du fils qui provoque la rencontre avec son père.

PUBLICITÉ

« L'idée du film m'est venue quand j'ai cru que l'usine allait disparaître, explique le réalisateur. Il fallait en garder une trace. Et puis je voulais retransmettre la spécificité culturelle de mes parents, liée à la condition ouvrière, et pénétrer dans cette entreprise où je n'étais jamais allé auparavant. C'est une transmission des gestes, des attitudes, des façons de parler. Il y a maintenant une meilleure connaissance mutuelle, par le fait d'être resté tous les jours, un mois, dans son lieu de travail. J'ai découvert son métier. Et mon père a découvert ce qu'étaient un tournage et une équipe. Ma mère a découvert qu'elle portait le film par une présence importante et ça l'a troublé. »

Alors que « Le Geste ordinaire » vient d'être projeté à La Rochelle lors des Escales documentaires, Maxime Coton prépare un autre film. Ce sera une fiction de quarante minutes, intitulée « À l'œuvre », l'histoire d'un homme qui vit dans une maison vide et qui est habité par des sons, des musiques et des images.

Bernard Maingot

(1) www.legesteordinaire.net